

[Note explicative :

Cette présentation du plan de sa Thèse sur la Volonté et de son état d'avancement a été écrite par Paul Ricœur probablement en 1942, lorsqu'il était en camp de prisonnier , peut-être pour accompagner une demande de poste d'enseignement ou de recherche, au sortir de la guerre. En effet, sur un autre papier, de la même encre, on retrouve quelques lignes qui précisent : « Etat du travail et temps supposé pour l'achever : mon travail « La Volonté, t.1 Le Volontaire et l'Involontaire » destiné au doctorat de lettres est actuellement très avancé. La moitié environ a été rédigée en captivité, une partie a été communiquée à mon président de thèse M. le Professeur Laporte. La seconde moitié est largement esquissée. Je pense pouvoir terminer en deux ou trois ans [...] ». A noter : l'adresse inscrite en bas de la dernière page de ce document d'archives était celle de la famille de sa femme, où Simone Ricœur et ses enfants ont passé ces années de guerre .]

Page 1. Tampon en haut à droite :

Oflag II B
geprüft
6

Thèse sur la Volonté

Ce livre aura deux parties : la première plus psychologique [,] la deuxième plus métaphysique.

Idee générale de la 1^o partie

Dans la première partie je monterai dans la volonté humaine quelque chose d'original [,] d'irréductible, c.à.d.[*c'est-à-dire*] qu'on ne peut pas reconstruire par addition d'éléments plus simples tels que les besoins et les désirs. Dès que l'homme est homme il dit « je veux »

[~~Au contraire~~] je montrerai que l'homme ne peut éprouver de besoin ou de désir (avoir faim, etc. poursuivre quelque ambition etc.). [~~sans~~] et qu'il ne peut être assiégé par toutes les tentations qui viennent de sa condition corporelle sans être en même temps celui qui juge, décide, et exerce sa responsabilité.

[~~D'une part,~~] L'homme ne peut rien qui ne lui soit proposé par son corps et ses désirs, -- mais [~~d'autre part~~] vouloir consiste à prendre partie, décider, dire oui ou non. C'est là son mystérieux pouvoir : c'est là sa volonté. Le pouvoir de dire oui ou non le fait être homme ; on ne peut pas le tirer de qqch.[*quelque chose*] de + simple.

Plan de la première partie

1ère Section Le corps comme source de ce qui est involontaire

Monter que tout de ce que je veux m'est suggéré par ma condition corporelle mais que la volonté garde le pouvoir de décider :

Chap I Les besoins

[*noté dans la marge* : (rédigé)]

Chap II Les émotions, les habitudes, les réflexes

et tout ce qui est involontaire dans mon corps

[*noté dans la marge* : (en cours)]

page 2 du manuscrit

Chap III La volonté fait face au corps

Comment je peux commander mon corps, mes besoins, mes habitudes, mes réflexes etc.

Ainsi je subis l'existence par mon corps mais je la conduis par ma volonté.

[*noté dans la marge* : (un peu débrouillé)]

chap IV ce qui dans mon corps échappe complètement à la juridiction de ma volonté

[*noté dans la marge* : (très difficile : pas commencé)

Influence de la santé, de la maladie, de l'âge, du sexe, et surtout la difficile question de l'inconscient.

II° Section Les passions comme source de l'involontaire

[*noté dans la marge* : [Partie à peine débrouillée]

[~~Malheureusement~~] Tout serait fait dans la vie si entre les besoins que m'impose mon corps, et ma volonté qui les maîtrise, il ne se glissait un intermédiaire fâcheux qui est l'empire des passions. L'homme est capable de poursuivre des objets fictifs et de s'en rendre esclave. Les passions emprisonnent la volonté, et font de l'homme théoriquement maître de son corps, un esclave des chimères, un prisonnier.

(ici se prépare déjà l'idée [de] péché et de chute)

III° Section Etude de la décision

Comment la volonté peut-elle choisir, dire oui ou non, etc. Etudier comment les motifs jouent

sur la volonté et respectent sa volonté.

[noté dans la marge : [Partie pas du tout débrouillée]]

page 3 du manuscrit

Dégager à l'issue de ce chapitre ce pouvoir de dire oui ou non qui est l'ultime essence de l'homme, et fait de l'homme un maître et un responsable de sa vie.

II° partie (Plan)

La volonté qui est un dernier mot pour la psychologie, c.à.d.[c'est-à-dire] l'ultime essence de l'homme, ce qu'il y a de plus profond en lui, doit maintenant être mise en face de Dieu. La psychologie s'arrête à ce qu'il y a de dernier dans l'homme, la métaphysique reprend ici, et poursuit au delà de l'homme jusqu'à l'Être, c.à.d. jusqu'à Dieu.

Cette deuxième partie est bâtie sur un thème très simple :

Chap I

La mort du Soi

1°) Dieu est celui qui fait mourir tout ce qui veut se prendre comme un point de départ . Or le vouloir propre se prend comme centre de l'univers : il faut donc que ce vouloir propre soit brisé : c'est **la mort du Soi**. (J'ai choisi le mot Soi, plutôt que le mot moi, à cause du S de Soi, le S indique la Séparation, la volonté d'être Seul. C'est l'orgueil. Ce chapitre sera très dur et très sombre (très imprégné de Kierkegaard et de K. Barth)
Dieu est ici la Majesté cachée, Le Dieu lointain, le Tout Autre.

[noté dans la marge : [pas encore écrit mais bien vu dans ses grandes lignes]]

Chap II

Visitation

2) Mais Dieu qui fait mourir est aussi celui qui fait vivre, qui nourrit la volonté. Il y a donc tout un ordre où [~~le maître~~] je reçois la vie ; par delà la volonté maîtresse d'elle-même, il y a la vie inspirée[,] nourrie[,] conduite par Dieu : c'est **la Visitation**

[page 4 du manuscrit]Ce chapitre est entièrement écrit : il est bâti autour des trois belles expériences : je reçois la vie de 3 façons :

a) d'abord sous des formes soudaines, brutales (ex. de l'inspiration poétique, de la conversion soudaine) : ainsi la vie intérieure est faite d' éclaircs suivis de nuit. J'y met bp [beaucoup] de mon expérience des alternances.

b) mais je reçois la vie sous la forme aussi de lentes maturations

Ce n'est plus l'ordre de l'éclair, -- mais celui de la patience où la graine grandit lentement, lentement.

[*noté en marge* : ce chapitre est rédigé entièrement]

c) enfin je reçois la vie par le moyen des autres êtres, par l'amour et l'amitié, par les

rencontres.

Que ce soit les illuminations soudaines, --les lents progrès de la grâce, -- ou les rencontres[,] Dieu y est sous ce triple visage celui qui nourrit, fait vivre, croître, qui envahit la vie, et l'imprègne sous le visage des mille symboles. Dieu est ici très proche, comme il était tout à l'heure très lointain. Ce n'est plus le Tout Autre qui me juge, c'est l'ami qui me fait vivre.

Chap III

Place de la volonté

3) Il pourrait sembler à ce moment que l'homme n'a plus rien à faire puisque Dieu fait tout : il tue et il donne la vie.

C'est ici le + délicat : montrer que la vie est faite de l'union de la grâce et de l'effort. Qu'il faut être ouvert à tout ce qui est donné et en même temps être maître de soi par une sévère discipline.

Tout est don et tout est décision.

[*noté dans la marge* : [Chapitre esquissé]]

Chap IV

La liberté et la grâce : le paradoxe

La fin du chap III conduit au bord de la grosse difficulté : comment se fait il que Dieu soit le tout puissant qui conduit l'univers et me conduit, -- et que j'ai à faire qqch.[*quelque chose*] [,] que je sois responsable devant Dieu ?

page 5 du manuscrit

Il n'y a pas de solution logique à ce problème : mais un paradoxe.

Deux solutions seraient logiques mais elles sont toutes deux intenable : a) la 1^{ère} consiste à sacrifier la volonté et la liberté à la toute Puissance de Dieu ; mais elle est impossible, car je ne peux parler de la toute puissance de Dieu que dans l'acte m[*même*] où je me décide pour ou contre Dieu ; c'est dans mon pouvoir de décision que je découvre le Toute Puissance.

b) la 2^{ème} solution consisterait à juxtaposer Dieu et l'homme et dire que Dieu apporte la grâce, et que l'homme ajoute son effort, sa volonté ; la liberté est sauvée, mais Dieu n'est plus le Tout Puissant. Montrer au contraire que je ne suis vraiment libre que qd [*quand*] Dieu me délivre de moi-même. Je ne suis pas libre en face de Dieu, mais *en* Dieu.

[*noté dans la marge* : [ce chap est esquissé dans ma conférence sur le paradoxe chez Saint Paul]]

Il faut donc, par l'échec des deux solutions simples [,] aboutir à [un] paradoxe : pour nous hommes la seule façon de participer à la Toute Puissance de Dieu c'est de prendre des décisions [,] de vouloir. Ainsi la liberté de l'homme communique à la Toute Puissance de Dieu sans que l'une ou l'autre soit atteinte.

Ce n'est pas une solution satisfaisante pour l'esprit : mais précisément entre Dieu et nous il n'y a pas de solution intelligible. Je n'ai avec Dieu qu'un rapport pratique d'obéissance d' amour, mais je ne peux sortir du jeu pour en établir les règles et construire un système ou tout serait cohérent.

Conclusion générale

1) La première partie marque en un sens l'échec de la psychologie ; puisque je ne peux pas expliquer la volonté [*page 6 du manuscrit*] en la tirant de quelque chose [~~d'autre~~] de plus simple. Je bute sur cet inexplicable pouvoir de dire oui ou non. La psychologie veut tout expliquer à partir d'éléments simples comme fait la chimie ; mais ce petit mot oui, non est l'homme même, inexplicable et mystérieux. C'est un acteur ; on ne peut faire la théorie de l'acteur ; ce serait cesser d'agir et de vouloir.

2) La deuxième partie elle aussi conduit à un échec, l'échec de la métaphysique. Je ne peux pas déduire la volonté de Dieu, pas plus que tt. à l'h.[*tout à l'heure*]. On ne peut la déduire du corps. Car dans mes rapports avec Dieu je suis encore un acteur responsable.

Ainsi l'homme échappe au psychologue qui veut tt. [*tout*] expliquer par le plus simple en l'homme, -- et au théologien qui veut tout expliquer par le plus haut [,] par Dieu. Mais face à son corps l'homme agit, --face à Dieu il agit et est responsable. Le mystère du oui et du non ne peut donc être éclairé par la pensée théorique : je ne peux que lutter avec mon corps et lutter avec Dieu. Attitude pratique et non théorique.

93 Rue de l'Alma Rennes
I[lle] et V[ilaine]